



Le *Bulletin* du



MCCAT Fonds de Développement Culturel et Touristique - N° 004 - Février 2025

8e édition des JPICC

La structuration et la formalisation des entreprises culturelles au cœur des échanges P.9



Marché du cinéma
et de l'audiovisuel
**Présentation d'un
modèle économique
inspirant** P. 21



Espace Sainte-Elizabeth
**Un centre écotouristique
pas comme les autres**



Antenne régionale FDCT/Bobo
**«Nous couvrons
presque toutes
les régions de l'Ouest»,**
Issa Barry, Chef d'Antenne/Hauts-Bassins P. 17

Cérémonie de décoration au titre de l'année 2024

174 récipiendaires reçoivent la reconnaissance de la Nation

Le Ministre de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme, Pingdwendé Gilbert OUEDRAOGO, accompagné de ses homologues en charge de la Promotion des langues nationales, Jacques Sosthène DINGARA, de la Fonction publique, Mathias TRAORÉ et de la Jeunesse, Roland SOMDA, a procédé à la décoration de 174 agents de son département, le vendredi 13 décembre 2024 à Ouagadougou.

Nomwendé Rémi Ouédraogo

La tradition qui consiste à magnifier les agents publics, parapublics ou du secteur privé, qui se sont illustrés, par la qualité exceptionnelle des services rendus à la Nation, a une fois de plus été respectée à travers une cérémonie de décoration au ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme.

Cette cérémonie vise à célébrer l'excellence, la bravoure et le sacrifice consenti par ces collaborateurs dont l'engagement détermine notre identité. « Cette décoration permet aussi de reconnaître et d'encourager la contribution de tous les acteurs de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme, dont le travail constitue la mémoire de notre identité et le symbole de notre résilience face à l'adversité », a confié le Ministre en charge de la culture.

La cérémonie a reconnu et salué le mérite de 174 récipiendaires dont huit (8) dans l'Ordre de l'Étalon ; dix-huit



Le Ministre de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme, Pingdwendé Gilbert Ouédraogo, procédant à la décoration d'un heureux récipiendaire



Le Directeur des affaires juridiques et du Contentieux du FDCT, Loci Hermann Kwené a reçu la distinction de la médaille de l'Ordre du mérite

(18) dans l'Ordre du Mérite burkinabè, et cent quarante-huit (148) dans les Ordres spécifique des Arts, des Lettres et de la Communication.

Tout en félicitant les heureux récipien-

daires pour cette distinction, le Ministre les a invités à redoubler d'ardeur au travail afin d'être des exemples pour les autres : « Aujourd'hui plus que jamais nous avons besoin d'agents travailleurs, intègres, dévoués et compétents pour relever les défis sécuritaires et de développement qui s'imposent à nous. » À travers ces décorations reçues, les récipiendaires sont invités à demeurer une source intarissable d'inspiration pour les autres. « A ce titre, je fonde l'espoir que les travailleurs de notre Département et d'ailleurs, trouveront en vous, des modèles à imiter », a souhaité le Chef du département de la Culture ☐



En plus du personnel administratif, quelques artistes ont également été décorés



- Directrice de Publication : Fiohan Caryne TRAORE/BENI
- Rédacteur en chef : Issa BEBANE,
- Rédactrice en chef adjointe : Alizèta ZONGO
- Secrétaire de rédaction : Nomwendé Rémi OUEDRAOGO,

- Comité de rédaction et de suivi :

- Issa BEBANE;
- Yaya SOURA
- Makaïza Dao
- Safemba Soulama
- Loci Hermann Kwené
- Jean Pierre Bado
- Fulbert Konaté
- Malick S. SAWADOGO;
- Alizèta ZONGO;
- Fatimata OUEDRAOGO
- Correction : Zidabou ZOURE
- PAO : Doma Paul BONDAONE
- Imprimerie : Forgrafiq

Africalia

Bientôt un nouveau programme pour le financement des espaces culturels

La Directrice générale du FDCT, Fiohan Caryne TRAORE/BENI a reçu en audience la Directrice de Africalia, Dorine RURASHITSE, le 30 octobre 2024 à Ouagadougou. Elle était accompagnée de sa collaboratrice Florentine OKONI. La délégation dit être venue rendre une visite de courtoisie à la DG. Elles ont profité échanger autour des grands chantiers aussi bien de Africalia que du FDCT.

Alizèta ZONGO

Dorine RURASHITSE a profité de l'occasion pour adresser ses félicitations à la DG pour sa nomination à la tête du FDCT. Par ailleurs, elle a expliqué la mission de sa structure qui est de contribuer au renforcement des secteurs de la culture, des écosystèmes culturels et créatifs, par la subvention aux entreprises et associations. Africalia intervient dans 10 pays d'Afrique à travers plusieurs volets tels que le renforcement des capacités, l'économie de la culture sous toutes ses formes, la gouvernance culturelle, la mobilité des artistes, la visibilité des projets, etc. Au Burkina Faso, Africalia travaille avec essentiellement trois organisations que sont la Fédération du Cartel, la Plateforme culturelle du Burkina Faso (PCBF) ainsi que le Cinéma numérique ambulant (CNA). Elle a également porté à la connaissance de la DG du FDCT, d'un projet de création d'un nouveau programme qui interviendra dans le financement



La DG Fiohan Caryne TRAORE/BENI expliquant les défis actuels du FDCT

des espaces culturels. « On va développer un programme d'accompagnement pour des espaces culturels, parce que de manière très caricaturale, je dis souvent c'est bien qu'on forme, qu'on crée, qu'on produise, mais dans quel espace on présente ces produits ? Et la question de la durabilité, de la pérennité de ces espaces est vraiment un point critique.

Comment est-ce qu'on peut travailler pour les outiller, parce que, quelque part, gérer un espace culturel, c'est aussi développer des mécanismes d'entrepreneurs, puisqu'il faut penser à un modèle économique, à un modèle de gestion », a-t-elle expliqué.

Pour sa part, Fiohan Cayne Traoré/Béni a traduit sa reconnaissance à la délégation de Africalia pour les fructueuses collaborations par le passé avec le FDCT. Selon la DG, les défis actuels du FDCT, c'est la mobilisation des ressources pour le financement des acteurs culturels et touristiques ainsi que le renforcement des capacités de ces derniers. « C'est de mettre un dispositif en place qui puisse réellement répondre aux besoins techniques des opérateurs. Il s'agit exactement d'établir une base de données d'experts pour accompagner la formation des acteurs culturels.

Ce dispositif a été soutenu par l'Union européenne, dans le cadre du programme d'appui aux industries créatives et à la gouvernance de la culture », a-t-elle révélé. Par ailleurs, elle a félicité Dorine RURASHITSE pour le nouveau programme à venir qui va réellement profiter aux acteurs culturels de l'Afrique □



La directrice de Africalia, Dorine RURASHITSE (1^{re} à g) et sa collaboratrice Florentine OKONI

Crédit pour la réalisation des projets culturels «**Le taux du FDCT est beaucoup plus abordable par rapport aux autres institutions financières**»

Gilles Palenfo, responsable de X-Aérodésign

Spécialisée dans le cinéma d'animation, X-Aérodésign est une entreprise audiovisuelle dirigée par Gilles Palenfo. Dans le cadre de la production de la série «*L'enfant-abeille*», le producteur a bénéficié du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) d'une avance sur recette de 2 500 000 FCFA pour finaliser deux épisodes afin de satisfaire une commande de son partenaire. Rencontré, le 05 décembre 2024 à Bobo-Dioulasso, le producteur est revenu sur les raisons et les conditions d'octroi de l'avance sur recette.

A.Z. : A quel besoin répondait cette demande de financement ?

G.P. : Nous avons eu au préalable un financement du FDCT dans le cadre de l'appel à projets spécifique à la région des Hauts-Bassins du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la Culture (PAIC GC) pour réaliser l'épisode pilote de notre série, « *L'enfant-abeille* ». Et à l'issue de ça, on a voulu faire deux autres épisodes en plus. C'est avec trois épisodes qu'on peut aborder les partenaires financiers, les producteurs et ceux qui s'intéressent au cinéma pour pouvoir avoir un financement pour terminer la série. Donc, c'est dans ce cadre-là que nous avons sollicité 2 500 000 FCFA pour pouvoir avancer sur les deux épisodes. Le film pilote est vraiment essentiel parce que c'est ça qui montre un peu le style adopté, les sujets traités et les personnages du film. Techniquement, il faut trois épisodes pour commencer la production et postuler aux festivals.

A.Z. : Est-ce que vous avez pu réaliser ces deux épisodes avec le financement reçu ?

G.P. : En fait, on a eu un accord de financement avec le Centre Ecologique Albert Schweitzer (CEAS) d'un montant de 7 000 000 FCFA pour la production de la série. Pour anticiper, on a eu recours au FDCT pour qu'ils nous donnent une avance afin que nous puissions entamer les travaux. Ça nous a permis de commencer le travail correctement.

A.Z. : Qu'est-ce qui vous a motivé à venir vers le Fonds ?

G.P. : J'ai appris que le Fonds donnait des avances sur recettes et des crédits. J'ai trouvé que le taux était beaucoup plus abordable par rapport aux



Grâce au financement du FDCT, Gilles Palenfo a pu obtenir des financements auprès d'autres partenaires pour réaliser d'autres épisodes

autres institutions de financement. C'est pourquoi j'ai préféré aller vers le FDCT. En plus, le Fonds connaissait déjà mon projet, l'accompagnement pouvait être plus facile.

A.Z. : Qu'est-ce qui vous a inspiré à conduire un tel projet ?

G.P. : C'est un projet de création d'une série TV de 12 épisodes de 13 minutes chacun. On peut décliner ça aussi en 24 épisodes de 7 minutes. Nous avons constaté que nos enfants consomment les produits de l'extérieur et qui ne sont pas adaptés à leur éducation. Or, nous avons des valeurs à transmettre à nos enfants. Nous voulons qu'ils participent à la paix, à la cohésion sociale. Et cela c'est dès l'enfance qu'il faut leur inculquer.

C'est une série dont le héros est «*L'enfant-abeille*». Les abeilles sont comme le baromètre de l'écosystème.



La série *L'enfant-abeille* est faite exclusivement en dessin animé

SUITE PAGE 5



SITHO 2024 Une édition qui a tenue toutes les promesses

Le lancement officiel des activités de la 14e édition du Salon international du tourisme et de l'hôtellerie de Ouagadougou (SITHO) s'est déroulé le 28 novembre 2024, à Ouagadougou.

Issa BEBANE

C'est en présence des autorités gouvernementales et des délégations étrangères que s'est déroulée la cérémonie d'ouverture de cette 14e édition. Placée sous le thème : «Tourisme, facteur de valorisation des identités et de la diversité culturelle», l'ouverture de ce SITHO 2024 a été marquée par des prestations d'artistes traditionnels et modernes dans un rythme de sonorité issue des communautés ethniques du pays. Le Ministre



La Directrice générale du FDCT, Fiohan Caryne Traoré/Béni visitant les stands des exposants

d'Etat, Basolma Bazié, représentant le Premier Ministre, a salué la présence des autorités des pays invités spéciaux, notamment le Mali et le Niger, ainsi que des délégations étrangères d'autres pays. A l'issue de la cérémonie d'ouverture, la Direction générale du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), Fiohan Caryne Traoré/Béni a visité quelques stands des acteurs touristiques.

Plusieurs activités sont au programme de ces quatre jours du SITHO. Il s'agit, entre autres, des conférences et panels thématiques ; des concours à l'endroit des professionnels ; des excursions grand public ; l'Educ'tour ; des rencontres professionnelles B2B ; des animations culturelles ; l'exposition des produits, la valorisation de la gastronomie, de la faune et la flore □

SUITE DE LA PAGE 5

Si elles ne sont pas en bonne santé, ça va jouer sur la production agricole, et même l'humanité peut être en péril. Donc, on s'est dit quoi de plus normal que l'abeille soit au centre de notre série.

On a décidé de mettre en œuvre ce projet afin de pouvoir mettre à la disposition de nos télévisions des séries pour nos enfants. Les ordinateurs ont beaucoup suppléé les personnes. Aussi, on a fait appel un peu aussi à l'intelligence artificielle.

A.Z. : Quelles sont les thématiques abordées ?

G.P. : Notre héros avec ses compagnons œuvre pour la solidarité, la cohésion sociale, la justice, l'égalité, et puis les minorités qui sont opprimées. La série est déclinée sous forme de conte moderne pour valoriser la sagesse africaine.



Une partie de l'équipe de production

A.Z. : Comment percevez-vous l'accompagnement des acteurs de la culture de façon globale ?

G.P. : De façon globale, votre accompagnement est le bienvenu. Ça permet à l'industrie culturelle de vraiment décoller. Mais ce que je pourrais dire, c'est qu'il faut beaucoup financer les entreprises culturelles. Parce que les

entreprises culturelles veulent asseoir quelque chose et elles veulent faire des bénéfiques. Elles emploient des gens. C'est ça qui permet vraiment de lancer l'industrie culturelle.

Issa BEBANE
Alizèta ZONGO
Fatimata Ouédraogo
(stagiaire)

Lompolo 2024

Zoom sur ces lauréats, bénéficiaires du financement du FDCT

Lors de la Nuit des Lompolo, le 15 novembre 2024 au Centre national des arts du spectacle et de l'audiovisuel (CENASA), à Ouagadougou (Burkina Faso), le mérite et l'excellence des professionnels et des structures des arts dramatiques ont été célébrés. 21 prix individuels et collectifs ainsi que deux prix spéciaux du Bureau burkinabè du droit d'auteur (BBDA) ont, en tout, été décernés. La plupart des lauréats avaient bénéficié du financement du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) avec l'appui de l'Union européenne, dans le cadre des phases 1 et 2 du Programme d'appui aux industries créatives et à la gouvernance de la culture (PAIC GC).

Malick S. SAWADOGO

La Nuit des Lompolo est une initiative du Ministère de la communication, de la culture, des arts et du tourisme (MCCAT). Elle se veut un cadre de célébration du mérite et de l'excellence des professionnels et autres acteurs du domaine des arts dramatiques notamment le théâtre, l'humour, la marionnette, le cirque et le conte.

Lors de la quatrième édition, le 15 novembre 2024 au Centre national des arts du spectacle et de l'audiovisuel (CENASA), 21 prix individuels et collectifs d'un montant total de 22 500 000 FCFA ont été attribués aux meilleures œuvres et structures des arts dramatiques.

La trilogie « *Amoro, chef de guerre Tiéfo* », extraite du projet « *DI NAALI* » (source en langue Gulmancema) de la Compagnie Théâtre Les Empreintes a raflé 7 des 21 prix officiels. Il s'agit des prix de la meilleure création lumière,

meilleure création costume, meilleure mise en scène, meilleur auteur burkinabè des arts dramatiques, meilleur comédien, meilleure comédienne et meilleur spectacle de théâtre d'auteur. Ces exploits individuels et collectifs confortent le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) dans sa mission d'« offrir au secteur culturel et touristique burkinabè, un accompagnement technique et financier pour assurer le développement des industries culturelles et touristiques ».

Ainsi, dans le cadre de la deuxième phase de son Programme d'appui aux industries créatives et à la gouvernance de la culture (PAIC GC), avec le soutien de l'Union européenne, il a financé 80 projets d'un montant global de plus de deux milliards FCFA. Parmi ces bénéficiaires, figure la Compagnie Théâtre Les Empreintes, qui a reçu une subvention de plus de 30 millions FCFA pour la



Lors de la diffusion de la pièce « *Amoro, chef de guerre Tiéfo* »



Mahamadou Tindano, président de la Compagnie Théâtre Les Empreintes et bénéficiaire du financement du PAIC GC 2 réitère ses remerciements au FDCT et à son partenaire l'Union européenne

production de la trilogie « *Amoro, chef de guerre Tiéfo* » dans le cadre de la mise en œuvre de son projet « *DI NAALI* ». « Il a fallu cette subvention du FDCT pour nous permettre de réaliser le projet. Sans le financement de ce PAIC GC 2 vraiment, il n'était même pas envisageable pour nous de proposer la trilogie. Vous savez, ce projet mobilise une grosse équipe, une grosse ressource, etc. », a confié le comédien, dramaturge, metteur en scène, auteur et lauréat des Lompolo 2024, Mahamadou Tindano, par ailleurs président de la Compagnie Théâtre Les Empreintes.

Son projet « *DI NAALI* », jugé pertinent par les évaluateurs indépendants du FDCT, remet au goût du jour, des grandes figures africaines et particulièrement burkinabè que sont princesse Yennenga, princesse Guimbi Ouattara, Boukari Koutou, Ouezzin Coulibaly, Joseph Ki-Zerbo, Dimdombson, Tiéfo Amoro, entre autres, dont l'histoire a effleuré. L'idée est de réhabiliter ces héros africains qui pourraient inspirer des générations dont Tiéfo Amoro, de son vrai nom Amoro Ouattara, guerrier et chef de guerre du peuple Tiéfo de Noumoudara, pour commencer.

A l'instar de la Compagnie Théâtre Les Empreintes, l'association Arts en Intersection s'est également frotté les mains à cette quatrième Nuit des Lompolo. Deux prix officiels (meilleure

SUITE PAGE 7

SUITE DE LA PAGE 6

création scénographique, meilleur spectacle jeune public) et un prix spécial BBDA de la meilleure scénographie, ont été attribués aux œuvres de la création « *Beoog-neeré, l'espoir de la savane* », fruit du projet « *Horizon Théâtre Cinéma* », financée par le FDCT d'un montant de plus de 26 millions FCFA dans le cadre de la première phase du PAIC GC.

A ces lauréats bénéficiaires du financement du FDCT, s'ajoute le meilleur spectacle en langues nationales avec la création « *Massa Sama (L'éléphant du*



L'Association Arts en intersection reçoit son trophée Lompolo 2024 et son attestation



La photo de famille des récipiendaires

roi) » de l'association Groupe Culture de la région des Cascades, également bénéficiaire d'une subvention de plus de 33 millions FCFA du PAIC GC 2.

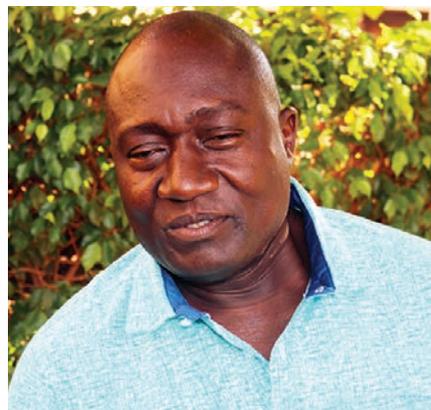
Il est alors encourageant pour le FDCT et ses partenaires dont l'Union européenne, pour cet impact perceptible des financements dans le cadre du PAIC GC, de réitérer leur engagement à contribuer au développement des industries culturelles et touristiques à travers le mécanisme national innovant de financement de la culture et du tourisme au Burkina Faso ☐

Tionobi Service Une avance de 6 millions FCFA pour exécuter un marché important

L'entreprise Tionobi Service, intervenant principalement dans la restauration, notamment le service traiteur, a sollicité une avance sur recettes au Fonds de développement culturel et touristique pour exécuter un marché de restauration au profit du Projet d'appui à l'inclusion financière et l'accès au financement des Petites et moyennes entreprises (PAIF-PME).

Alizèta ZONGO

Basile Bationo, promoteur culturel et directeur de Tionobi Service explique que sa structure a été retenue pour assurer la location de salle et la restauration des participants à une formation organisée par le PAIF-PME à Bobo-Dioulasso. L'exécution du contrat nécessitait des ressources financières pour démarrer. « Il fallait faire recours soit à une banque de la place ou au FDCT, qui est là aussi pour nous soutenir et pour nous accompagner dans nos activités », a-t-il affirmé. Une demande de financement a été adres-



Basile Bationo, promoteur de Tionobi Service

sée au Fonds qui lui a octroyé 6 000 000 FCFA pour démarrer son service. « Quand j'ai eu les 6 millions, on a exécuté le marché et j'ai même fini de rembourser. Et vraiment, il le fallait parce qu'on n'avait pas les moyens de base pour démarrer. En tout cas, je remercie le fonds, parce qu'aujourd'hui, je ne regrette pas. Dans les prochains jours, on risque de solliciter encore un financement pour d'autres marchés », a-t-il renchéri. Par ailleurs, Basile Bationo a souhaité que le FDCT revoie à la baisse le taux d'intérêt des avances et la durée d'octroi du financement jugée longue à son avis ☐

FDCT

Le conseil d'administration adopte le programme d'activités 2025

La deuxième session ordinaire du Conseil d'administration du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) s'est déroulée le 12 décembre 2024 à Ouagadougou.

Issa BEBANE

Cette session a été présidée par le Président du Conseil d'administration (PCA), Gaoussou Touré. Dans son mot d'ouverture, il a d'abord exprimé ses félicitations pour les nominations respectives de notre Ministre d'État, Jean Emmanuel Ouedraogo à la tête de la primature et de Gilbert Ouedraogo qui est désormais notre ministre de tutelle technique ainsi que la reconduction de notre Ministre de tutelle financière, Aboubacar Nacanabo.

Au menu de cette session du CA, les



Le PCA du FDCT, Gaoussou Touré (micro) a salué les efforts du personnel pour l'atteinte des résultats satisfaisants



Les membres du CA ont adopté les différents documents...

participants ont examiné et d'adopté des points inscrits à l'ordre du jour.

Il s'agit entre autres, du procès verbal du conseil d'administration de la session précédente, du programme d'activités 2025, du budget et du plan de passation des marchés 2025.

Les administrateurs ont aussi délibéré sur le plan d'audit, la politique de crédit et la cartographie des risques.

A l'issue des exposés suivi d'échanges, ces différents documents ont été adoptés à l'unanimité par les participants sous réserve de la prise en compte de quelques recommandations formulées.

Le PCA a félicité la Directrice générale

et ses collaborateurs pour la qualité de la gouvernance au cours de l'année 2024.

Aux termes de la rencontre, la DG, Caryne Traoré/Béni a remercié les administrateurs pour leurs différentes contributions qui permettront d'améliorer la qualité des documents et les a rassuré de la prise en compte des observations faites.

En divers, le point du processus de recrutement en cours de nouveaux agents a été exposé aux administrateurs. On note 158 dossiers de candidature enregistrés □



...sous réserve de la prise en compte des observations émises

8e édition des JPICC

La structuration et la formalisation des entreprises culturelles au cœur des échanges

Le Ministre de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme, Monsieur Pingdwendé Gilbert OUEDRAOGO a présidé le jeudi 12 décembre 2024 au siège du FESPACO à Ouagadougou, la cérémonie d'ouverture des 8e Journées de Promotion des Industries Culturelles et Créatives (JPICC 2024).

Nomwendé Rémi Ouédraogo



Au cours de la cérémonie d'ouverture, le Ministre Pingdwendé Gilbert OUEDRAOGO a salué la résilience des acteurs de la culture

L'8^e édition VIII est placée sous le parrainage du Ministre de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat, Serge G. PODA, avec pour thème : «*Développement de l'économie de la culture et formalisation des entreprises : enjeux et défis*».



Des personnalités du monde de la culture présentes à la cérémonie ont été invitées à mutualiser les efforts pour faire rayonner le secteur

Les présentes journées visent à sensibiliser et former d'abord les acteurs culturels à la formalisation d'entreprises et son impact sur le développement économique. Ensuite, offrir une tribune d'expression aux différentes filières culturelles et aux "success stories" et enfin encourager le mécénat dans le secteur de la culture à travers la reconnaissance du mérite des partenaires.

A cette occasion, le chef du département de la culture a traduit sa reconnaissance aux entrepreneurs culturels. *"En dépit de la situation économique nationale difficile, vous vous êtes montrés résilients à travers*

des initiatives pour promouvoir les expressions culturelles et vous avez apporté du réconfort à la vaillante population du Burkina Faso", a-t-il déclaré. Le Ministre Pingdwendé Gilbert OUEDRAOGO a réaffirmé également la disponibilité de son département à apporter le soutien nécessaire aux acteurs du secteur culturel et créatif. Il les a invités à «conjuguer les efforts et mutualiser les énergies afin de relever le défi de la structuration des industries culturelles et créatives dans notre pays».

Le représentant du Ministre en charge du Commerce, Monsieur Seydou ILBOUDO, a indiqué que le thème retenu interpelle la nécessité de mettre en place des mesures afin de faciliter la création d'entreprises culturelles et créatives. *"Il est légitime que mon département et ses partenaires s'investissent pour augmenter le nombre d'entreprises culturelles formelles. Ceci en vue d'ouvrir à ce secteur, la voie du financement, des services et technologies d'appui ainsi que des appels d'offres publics et privés"*, a-t-il dit.

Le président de la Confédération Nationale de la Culture (CNC), Monsieur Téléphore BATIONO a indiqué que ces Journées de Promotion des Industries Culturelles et Créatives (JPICC) vont permettre aux acteurs culturels de comprendre la nécessité d'être en règle vis-à-vis de la législation. Ce qui va leur permettre, à l'entendre, d'avoir de moins en moins de difficultés vis-à-vis de la loi □



Le Ministre en charge de la Culture, Pingdwendé Gilbert Ouédraogo visite les stands

Situation nationale

Le tourisme au Burkina Faso, entre résilience et renaissance

Le tourisme mondial connaît ces dernières décennies une croissance à même d'entretenir les espoirs d'une meilleure contribution du secteur à l'atteinte des objectifs de développement durable. Malgré les remous sur le plan international qui ont freiné la croissance du secteur entre 2019 et 2020 du fait de la maladie à Corona Virus, le secteur semble avoir amorcé une nouvelle dynamique de croissance, et cela en dépit des crises politico-militaires qui secouent la planète actuellement.

Toutefois, en ce qui concerne beaucoup de pays du Sud, la période 2019-2020 a été un tournant difficile pour le tourisme qui faisait déjà face à des crises multiformes avec une accentuation de la menace sécuritaire pour les États du Sahel surtout.

Pour le Burkina Faso, la situation de l'industrie touristique dans le contexte sécuritaire a commencé à connaître ses premiers bouleversements depuis 2011. Les différents incidents sécuritaires successifs depuis cette période ont plongé le pays dans une crise avec beaucoup d'implication au plan social, économique et humanitaire. Pour le tourisme, il peut être curieux d'évoquer la question de l'avenir du secteur en des moments assez troubles de la vie d'une Nation. Mais comme l'écrivent si brillamment Evanno Yves-Marie et Vincent Johan (2015 : 1) « [...] *La guerre ne constitue nullement une parenthèse dans le développement du tourisme* ». En effet, ce serait très dommage de considérer et d'entretenir l'idée réductrice, souvent prônée par méconnaissance, que le tourisme et les autres activités de loisir seraient une indécence en temps de guerre.

C'est en cela l'intérêt d'une telle réflexion qui convoque et met en lumière la problématique de la pratique du tourisme en temps de crise. Les incidents sécuritaires qui ont éprouvé le pays depuis 2011 ont effectivement eu d'énormes conséquences sur le secteur du tourisme. L'évolution du contexte national a ainsi petit à petit donné une autre



Dr Soumaïla Maré est auteur de plusieurs publications sur le tourisme, la dernière en date est intitulée «*Aménagement touristique : méthodes et outils*»

configuration au secteur du tourisme, surtout du point de vue de la demande et imposer de nouveaux défis aux acteurs pour une relance du secteur, surtout pour l'après crise. L'analyse des données sur les arrivées de touristes au Burkina Faso montre qu'à la suite du premier incident sécuritaire en 2011, la courbe de l'évolution des arrivées de touristes du tourisme récepteur a adopté une tendance baissière jusqu'en 2020. Entre 2010 (avant la crise militaire) et 2021, les arrivées du tourisme récepteur ont baissé de 61,28%. L'analyse par zone de résidence des visiteurs fait ressortir que ce sont les voyageurs en provenance de l'Amérique qui se sont le plus détournés de la destination. Les arrivées de touristes, surtout internationaux,

sont extrêmement liées à leur perception de la destination.

Le détournement des visiteurs et la dépréciation de la destination ont eu un impact important sur l'industrie du tourisme au Burkina Faso. Bien que certains acteurs aient pu tirer profit de la réorientation de l'organisation de certaines activités touristiques dans leur localité au détriment des territoires inaccessibles, les acteurs s'accordent à globalement reconnaître l'impact négatif de la crise sécuritaire sur leurs activités.

Les impacts négatifs se sont ressentis au niveau des recettes qui ont baissé et des emplois perdus du fait de la fermeture des établissements dans les localités à fort défis sécuritaire.

Toutefois, entre 2020 et 2021, les recettes ont connu une variation positive attestant d'une relative reprise des activités touristiques aux lendemains de la crise sanitaire qui a secoué le pays en 2020.

La crise a néanmoins donné une nouvelle configuration au tourisme au Burkina Faso avec les traits majeurs suivants : une prépondérance du tourisme interne avec une dominance du déplacement des nationaux comparativement aux étrangers résidents ; une urbanisation des loisirs touristiques avec une prédominance des excursions autour des grandes agglomérations ; la prédominance du tourisme d'affaires entrepris par les déplacements de travailleurs en mission (État, ONG, Collectivités territoriales, privé) ; le maintien de la dominance du touris-

SUITE PAGE 11

SUITE DE LA PAGE 10

me de court séjour ; l'introduction de la sécurité comme déterminant du choix de la destination.

Le défi de la résilience impose de tenir compte de la nécessité de garder les entreprises ouvertes mais surtout de leur apporter le concours nécessaire pour éviter les pertes d'emplois qui pourraient s'accroître dans ce contexte. Puisqu'il est clair que le tourisme de l'après-crise sera profondément modifié, le besoin d'information, d'avis d'autres voyageurs sera déterminant pour les touristes dans leur choix des destinations. Il est impératif dans ce cas que les chantiers des réflexions et des études sur l'approfondissement de la connaissance de la demande soient engagés. Les entreprises devraient inclure les études de marché dans leur priorité de développement et les pouvoirs publics pourraient consentir une subvention aux opérateurs pour ces études dans le cadre de la relance.

En outre, la reconstruction de l'image de la destination et des actions de dynamisation de l'industrie touris-



Une visite de touristes sur le site de la Cour royale de Tiébélé

tique s'annoncent indispensables pour préparer l'après-crise et amorcer un nouveau décollage du secteur après des perturbations enregistrées. Mais il reste constant que les atouts dont dispose le Burkina Faso, en termes de richesse et de variété

du patrimoine touristique, permettent de se convaincre du potentiel pour un *re-branding* de la destination.

Dr Soumaïla MARE

Enseignant-Chercheur
Université Nazi Boni/Centre
universitaire de Gaoua

Centre-Nord

Structuration de 10 troupes de théâtre et de danse

L'association Graine de génie, basée à Kaya dans la région du Centre-Nord, a bénéficié d'un financement du Fonds de développement culturel et touristique dans le cadre du 2^e appel à projets du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC) pour renforcer les capacités des troupes théâtrales et de danse de ladite région.

Alizèta ZONGO

L'association Graine de génie est l'une des associations pionnières dans la région du Centre-Nord intervenant dans les arts de la scène. Ayant postulé à plusieurs reprises aux appels à projets du FDCT, la troisième tentative fut la bonne. «*Nous avons tenu compte des observations du FDCT sur nos précédents projets pour postuler à l'appel du PAIC GC et nous avons été retenus*», a expliqué le président de l'association Ousseni de Adama Ouédraogo.



Raogo Ouédraogo, vedette de la chanson traditionnelle de l'association Nan manegb zanga

Ainsi, l'association a bénéficié de 34 563 375 FCFA pour la mise en œuvre de son projet de « *structuration, de développement de l'esprit entrepreneurial des secteurs du théâtre, de la danse dans le Centre-Nord* ». Elles sont dix associations à bénéficier de cet accompagnement de structuration et de professionnalisation de leurs troupes. Venues de Arbinda, de Korsimoro, de Boussouma et de Kaya, ce sont cinq troupes de théâtre et cinq troupes de danse qui ont bénéficié d'une for-

SUITE PAGE 12

SUITE DE LA PAGE 11

mation théorique et pratique aux techniques de mise en scène, la gestion administrative et financière d'une troupe, la mobilisation des ressources, l'appropriation des textes en vigueur sur la réglementation culturelle, le management et le marketing des troupes.

A en croire le président de l'association, la mise en œuvre de ce projet a permis aux troupes bénéficiaires de se lancer dans l'entrepreneuriat culturel, de quitter l'amateurisme et les prestations informelles pour devenir de véritables troupes professionnelles, capables de créer de la richesse et surtout de faire vivre les acteurs dignement.

Initialement, les troupes bénéficiaires devraient être formées dans

ont participé à la Semaine régionale de la culture (SRC) parmi lesquelles quatre (04) ont été retenues pour prendre part à la Semaine nationale de la culture (SNC). Ainsi, la troupe Nan Manegb-Zanga a été classée sixième (6^e) dans la catégorie vedette de la chanson traditionnelle. Raogo Ouédraogo qui est la vedette de ladite troupe explique : « *Ce qui m'a fait plaisir, c'est la formation à l'occupation scénique. Moi personnellement, je ne savais pas comment faire. Pourtant, c'est moi qui fais la vedette des chansons. C'est pareil pour les danseuses parce qu'il y a les danseuses qui sont parmi nous, les enfants, les fillettes, elles ne savaient pas comment faire. Avec la formation, on a pu le faire et c'est bon* ».



Ousseni de Adama Ouédraogo dit être satisfait des résultats de son projet

Grâce au financement du PAIC GC, l'association a pu mobiliser des ressources auprès d'autres partenaires tels que la GIZ, UNICEF, PLAN Burkina, etc. « *Quand on dit qu'on a exécuté un projet de FDCT, les gens disent que si on a pu vraiment exécuter un projet du FDCT, il n'y a pas un projet qu'on ne peut pas exécuter. En tout cas, c'est ce qu'on nous a laissé entendre. Vraiment, je pense que c'est peut-être votre exigence, votre rigueur qui amènent les gens à dire cela* », a confié le président de l'association. Par ailleurs, Ousseni Ouedraogo affirme fièrement que les troupes bénéficiaires du projet sont invitées permanemment pour l'animation des manifestations culturelles tant au niveau communal que provincial. En témoigne la participation de la troupe des PDI à la mise en scène des récréâtrales à Kaya et à Ouagadougou □



Au moment de notre passage, les membres de la troupe se préparaient pour une prestation

leurs localités. Mais avec l'insécurité, certaines troupes se sont déplacées et des membres devenus des VDP. Finalement toutes les formations ont été délocalisées à Kaya. Au terme du cycle de formation, les troupes bénéficiaires ont été dotées en instruments de musique traditionnelle, du matériel de musique et d'animation tels que des micros, des baffles amplifiées, des groupes électrogènes, des costumes, etc., d'une valeur de 300 000 FCFA par troupe. Ousseini Ouédraogo dit être satisfait des résultats de ce projet. En effet, juste après la formation, cinq troupes



Le matériel acquis à l'issue de la formation



Les clés du développement

Une émission qui explique l'économie de la culture

Les clés du développement est une émission télévisée initiée par Aza Communication, une entreprise audiovisuelle dirigée par Gery Barbot. Financée à hauteur de 39 000 000 FCFA par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la Culture (PAIC GC) avec l'appui de l'Union européenne, cette émission traite des sujets sur la culture, le tourisme et le développement. C'est une dizaine d'épisodes de 7 minutes chacun diffusés par la télévision BF1.

Alizèta ZONGO

Présentée par Dr Seydou Ra-Sabgla Ouédraogo de l'Institut Free Afrik, les clés du développement visent précisément à faire une pédagogie populaire efficace auprès de l'opinion publique, des acteurs étatiques, du secteur privé et des autres acteurs stratégiques de la société sur la contribution éminente que la culture peut apporter au développement économique, au progrès social et à la cohésion nationale.

L'originalité de cette émission réside dans la thématique à la fois importante et peu connue de l'éco-



Les clés du développement sont présentées par Dr Seydou Ra-Sabgla Ouédraogo de l'Institut Free Afrik



Selon le Directeur de Aza communication, Géry Barbot, cette série d'émissions constitue une tribune de plaidoyer sur l'importance du secteur culturel

nomie de la culture et de la contribution du secteur culturel et touristique au développement économique et au progrès social. En effet, ces secteurs ont un impact majeur, mais surtout un potentiel exceptionnel méconnus, négligés et sous-estimés par le public et les décideurs publics et privés. En effet, très peu de production audiovisuelle est consacrée au sujet qui demeure donc une thématique désertée en particulier pour les diffuseurs télévisuels.

Les clés du développement traite des sujets suivants :

l'économie de la culture ; culture, tourisme et attractivité du territoire ; culture, identité et développement. Pourquoi des politiques culturelles ? Plaidoyer pour le soutien au secteur culturel ; Francis Kéré, l'architecture et développement ; Financement de la culture ; Culture, textile et développement ; le 1% artistique et développement culturel au Burkina ; Culture, numérique et développement ; Problématique du retour des œuvres d'art spoliées pendant la colonisation.

Selon le directeur de Aza communication, Géry Barbot, cette série d'émissions constitue une tribune de plaidoyer sur l'importance du secteur culturel, son potentiel économique et son impact social et par une justification et une demande de renforcement des politiques d'appui au secteur de la culture et du tourisme.

Les clés du développement sont diffusées sur la télévision BF1, tous les mardis à 20h30mn et rediffusées les dimanches à 16h00mn. Les émissions sont également disponibles sur la chaîne YouTube <https://www.youtube.com/@LesClesduDeveloppement>

Espace Sainte-Elizabeth

Un centre écotouristique pas comme les autres

Situé à une vingtaine de kilomètres de Bobo-Dioulasso, sur la route nationale n°1, l'Espace Sainte-Elizabeth est un centre écotouristique où se côtoient la végétation sauvage et le jardin écologique moderne pour les détenteurs, les loisirs et le sport. Grâce à l'accompagnement financier du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), l'Espace qui peinait à satisfaire le besoin de sa clientèle fait aujourd'hui le bonheur de ses visiteurs. Avec le crédit contracté, le promoteur a réussi à changer la physionomie de son centre : construction de maisons avec la méthode H, réalisation de piscine, de terrain de jeu, de téléphérique, etc. Cérise sur le gâteau, l'effectif du personnel a doublé, puis l'Espace a subi un réaménagement, quittant son état limité, pour devenir une aire d'attractivité pour les visiteurs. Nous y avons fait un tour, le 19 décembre 2024. Le moins que l'on puisse dire est qu'avec les nouvelles infrastructures réalisées, le cadre est aujourd'hui l'un des lieux qui draine du monde. Les weekend, des particuliers, des travailleurs de grandes entreprises et institutions y font leur sortie-détente.

Issa BEBANE

Il est 9h 46mn GMT, lorsque nous arrivons sur les lieux. C'est un vaste domaine de plus de deux hectares, clôturé d'une muraille blanchâtre avec une porte-grille métallique noire à deux battants. Celui de gauche légèrement entrouvert sert de point de passage pour les visiteurs, tandis que sur celui de droite, est accroché un écriteau avec la consigne : "défense de fumer". C'est la façade de l'Espace Sainte-Elizabeth de Wolssama.

A l'entrée c'est un jardin luxuriant qui vous accueille avec diverses plantes exotiques. Des fleurs, le cactus globulaire, ainsi qu'une variété de palmiers comme le royal, le datier, le sabal trônent dans quelques endroits. "Le sabal est un palmier d'origine latino-américaine, qui peut atteindre plus de 20 mètres de hauteur. Nous avons aussi la bouteille en palmier, appelé par certains le champagne de palme" commente-t-il durant la visite.

A la guérite du bar, le gérant fait le



Le promoteur de l'Espace Ste Elisabeth, Arsène Konaté :
"Avec de plus en plus de recul de la crise sécuritaire, la fréquentation des visiteurs commence à remonter à la hausse"



Le souhait du promoteur est la connexion de la zone avec l'électricité de la SONABEL car pour l'heure il ne fonctionne qu'avec le solaire

ménage pour l'accueil d'éventuels visiteurs de la journée. Après les salama-lechs d'usage, il nous propose de quoi nous installer en attendant l'arrivée du boss. "Merci on va se balader un peu", lui a-t-on dit.

En effet, le rendez-vous avec le patron des lieux c'est 10h. Mais en entendant son arrivée, nous prenons le pouls de la zone. Sur la terrasse du bar, est exposée une diversité d'objets de loisirs et d'animation: baby foot, jeux de lido, billard, pétanque, monopoly, trompeline. Puis aux flancs des murs on aperçoit des cages de péroquets, de callopses et des colombes, etc.

SUITE PAGE 15

SUITE DE LA PAGE 14

Une dizaine de minutes plus tard, la visite débute véritablement avec l'arrivée de Sondé Arsène Konaté, le promoteur de l'espace Sainte-Elisabeth. Tout commence par le zoo. A l'ouverture de la porte, les paons accourent vers lui. Alertés par les bruits, les autres animaux s'agitent avec le regard fixé sur leur maître. Tortues, singes, dindons, autruches, cochons, crocodiles, et autres espèces d'animaux se côtoient non sans une séparation de grillages. A côté on y trouve une boutique de produits locaux, comme des paniers de Banfora, du beurre de qualité, du miel, du jus naturel et des boissons pour des enfants et adultes. Habités aux vrombissements des moteurs, ces animaux ne semblent plus inquiétés par le bruit des passages des véhicules sur la RN1.

Après le zoo, la visite guidée se poursuit au niveau des logements. Là, ce sont des cases et des bungalows peints aux couleurs Kassena et bobo, qui donnent à voir.

"J'ai commencé ce projet en 2016" nous confie, le promoteur, entre deux



L'amélioration du chiffre d'affaires de l'entreprise a amené le service des impôts à la classer à un régime fiscal supérieur

pas. *"Au début, poursuit-t-il, je pensais pouvoir le faire seul. Mais à un moment donné j'ai compris qu'il était difficile de le réaliser sur fonds propres. Avec les banques aussi, ce serait difficile parce que nous sommes dans une période d'insécurité".*

En effet, le Fonds de développement culturel et touristique a accordé au promoteur de l'Espace Sainte-Elisabeth un prêt d'un montant de 50 millions francs CFA pour la réalisation d'infrastructures et l'achat de matériel en vue de faire face au besoin de plus en plus croissant de la clientèle. Visiblement, les réalisations faites avec ce crédit ont apporté un grand changement à Sainte-Elisabeth, lui donnant une fière allure pour le bonheur des visiteurs. Avec ce financement, Arsène Konaté a pu construire des logements, un terrain de football ainsi que de volley-ball, puis réaliser un forage, une piscine, etc. *"Nos logements sont écologiques construits avec une technique appelée méthode H. L'avantage est qu'en période de chaleur, il y a la fraîcheur dans les chambres et quand il fait froid, c'est l'effet inverse"*, explique le promoteur. L'Espace Sainte-Elisabeth, c'est aussi une salle de conférence, un bar, un restaurant et un bassin piscicole pour la pêche créative.

Avec toutes ces infrastructures réalisées, combinées à une stratégie de mobilisation de visiteurs, Arsène Konaté a le sourire aux lèvres. Car, son Espace fait de plus en plus l'objet d'attraction. *"Chaque weekend, des particuliers et des mutuelles de grandes entreprises viennent effectuer leur sortie-détente ici"*, se réjouit-il □



A l'intérieur du zoo, on rencontre une diversité d'espèces animales

Association IBELMA

Un modèle de promotion culturelle pour l'éducation artistique

L'Association IBELMA (conservons nos valeurs ancestrales) en langue Germa est un acteur majeur dans la promotion et la préservation de la culture locale dans la région des Cascades depuis sa création en 2017.

Dans le cadre du 2^e appel à projets du PASEC 5, l'association a été cofinancée par le FDCT avec l'appui de la Coopération Suisse au Burkina Faso pour le renforcement des capacités techniques, organisationnelles et opérationnelles, de réseautage de cinq associations de ladite localité.

Fatimata Ouédraogo (stagiaire)



Tiegué Traoré alias Djeliba Nouvou de l'association N'Tian de Takalédougou:
«Grâce à la formation que j'ai reçue, cela m'a vraiment motivé à aller de l'avant dans mes activités et j'ai postulé à un projet du Fonds du BBDA pour travailler avec les enfants sur le dodo»

Il est 10h17mn ce jeudi 7 novembre 2024 lorsque nous sommes reçus par la présidente Catherine SOULAMA et quelques membres de l'association IBELMA. Calebasse de bandji (la bière locale) à la main, nous découvrons IBELMA, sa création, ses réalisations et ses projets. Bénéficiaire d'une subvention de 3 117 000 FCFA pour le projet de « *Dynamisation de l'éducation artistique et culturelle dans la région des Cascades* », l'association IBELMA a renforcé les capacités des responsables de cinq associations en la gestion administrative, culturelle des pro-



Catherine SOULAMA, présidente de l'association IBELMA lauréate du prix d'art culinaire du FDCT à la SNC 2024: *«j'envisage ouvrir un restaurant pour valoriser les mets de la région des Cascades»*



Moussa Kyemtoré de l'association pour l'Éveil Culturel de Nyangologo:
«La formation nous a permis de comprendre certaines techniques qui nous ont amené à créer et à organiser des clubs culturels au sein des établissements et à développer d'autres thématiques. Grâce à la formation nous avons des opportunités de projets financiers et culturels»

jets, la création de projets culturels et les techniques d'animation des enfants. Grâce à ce financement, IBELMA a pu mettre en œuvre divers projets culturels novateurs dont l'un des projets phares a été la création d'un réseau pour promouvoir l'éducation artistique dans les Cascades. *« Beaucoup de gens ne connaissent pas les techniques d'animation des enfants. Grâce à la formation, les gens ont appris à éduquer les enfants et ils ont commencé à intégrer le volet enfants dans leurs projets et gestion culturels »* a confié la présidente, Catherine SOULAMA.

A l'issue de cette formation, les bénéficiaires ont lancé des programmes édu-

catifs visant à davantage impliquer les jeunes dans des activités culturelles. Des ateliers de peinture, de musique traditionnelle et de danse ont été organisés pour offrir aux jeunes générations l'opportunité de découvrir et d'apprécier les richesses culturelles de leur région. En outre, l'association a pu soumissionner à d'autres appels à projets visant à soutenir la création artistique et encourager l'innovation culturelle. Elle a également initié des femmes membres de l'association à la confection de pagne Koko Dunda. A l'endroit du FDCT, Catherine SOULAMA ne témoigne que sa reconnaissance pour cette formation qui a permis à son association et aux quatre autres associations bénéficiaires de se formaliser et d'apprendre les techniques nécessaires pour le montage et la gestion de projet.

Le financement reçu par l'association IBELMA a été un catalyseur pour des initiatives culturelles inspirantes et impactantes. Grâce à ces projets, l'association a pu renforcer son rôle en tant que gardienne du patrimoine culturel local et a ouvert de nouvelles perspectives pour la promotion de la culture au sein de la communauté □

Antenne régionale FDCT/Bobo

«Nous couvrons pratiquement toutes les régions de l'Ouest»,

Issa Barry, Chef d'Antenne/Hauts-Bassins

Dans le souci de se rapprocher de son public cible, le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) a créé une antenne régionale à Bobo-Dioulasso pour le bonheur des acteurs culturels et touristiques de la région des Hauts-Bassins. Elle est dirigée par Issa Barry, le responsable. Nous l'avons rencontré le 16 novembre 2024 dans la ville de Sya. Près de trois ans après son ouverture, cette Antenne est aujourd'hui sollicitée au-delà de ses frontières administratives.

Issa BEBANE

La création est une bouffée d'oxygène pour les acteurs culturels et touristiques des régions environnantes de Bobo, qui n'ont plus l'obligation de parcourir des centaines de kilomètres pour solliciter les services du FDCT.

Créée en 2022, c'est véritablement en 2023, soit une année plus tard, que l'Antenne régionale du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) de la région des Hauts-Bassins a démarré ses activités.

C'était à l'occasion du lancement officiel du projet spécifique des Hauts-Bassins du Programme d'appui aux industries créatives et à la gouvernance de la culture (PAIC GC), cofinancé par l'Union européenne. Administrativement, l'Antenne régionale du FDCT/Hauts-Bassins a trois services. Il y a le Secrétariat, il y a le

Service de l'administration financière et il y a un Service d'appui technique pour la promotion du tourisme.

Les activités de cette Antenne se résument à accompagner les acteurs culturels et touristiques dans la réalisation et le suivi de leurs projets. L'idée selon le Chef d'antenne FDCT/Hauts-Bassins, Issa Barry, est de se rapprocher des acteurs pour un meilleur accompagnement technique et financier, notamment en appui-conseil et en suivi de tous les investissements de FDCT dans la région, que ce soit en prêts ou en subventions.

Au titre de projets de promoteurs qui ont fait l'objet de suivis, il y a la phase II du PAIC GC qui a financé plusieurs projets dans la région. "De nos jours, il est vrai que nous disons l'Antenne régionale des Haut-Bassin, mais aujourd'hui, nous devons dire que l'Antenne couvre pratiquement



Le chef d'Antenne régionale du FDCT, Issa Barry: "Cette Antenne a été créée avec le concours de l'Union européenne, à travers le PAIC GC"



A travers l'Antenne régionale des Hauts-Bassins, le FDCT s'est rapproché de son public cible pour mieux le servir

toutes les régions de l'Ouest où le FDCT n'est pas encore implantée", confie, Chef Barry.

A l'en croire, l'Antenne régionale est beaucoup fréquentée par les promoteurs culturels et touristiques, mais le bémol est qu'il y en a qui pensent que le FDCT est là seulement pour les subventions. Pourtant, sa mission principale, c'est l'octroi de crédits, notamment le prêt et l'avance sur recettes. Cependant, au-delà des activités du FDCT, l'Antenne régionale participe avec les autres structures publiques telles que les directions déconcentrées de l'État à la réalisation de certaines d'activités culturelles et touristiques □

Hassane Kouyaté, Président de la Maison de la parole **De l'école de commerce au succès de la scène artistique**

Hassane Kassi Kouyaté est le Président de la Maison de la parole, une structure basée à Bobo-Dioulasso. Cependant, ce natif de la ville de Sya vit en France où il fait mille et une choses : Directeur de festivals, Directeur des Francophonies d'écriture à la Seine, à Limoge, formateur et enseignant dans les universités, aux Etats-Unis, au Maroc, en France, etc. Bref, ce fils du célèbre comédien, Sotigui Kouyaté, a grandi dans un milieu culturel, pour ensuite faire des études de commerce avant de revenir à ses premières amours: les arts de la scène. Bien qu'installé à l'étranger il y a des décennies, ce dramaturge n'a pas perdu l'amour pour sa patrie. Chaque année, il y revient régulièrement. Nous l'avons rencontré le 22 août 2024 à l'occasion de son séjour à Bobo-Dioulasso.

Vous êtes Burkinabè bien connu à l'étranger, mais peu connu des jeunes générations de votre pays, parlez-nous un peu de vous.

Tout d'abord, il est important pour moi de vous remercier pour ce moment, car c'est vous qui permettez le partage. Les gens de la communication, les gens de la presse, vous mettez des ponts entre les uns et les autres, entre les pays, entre les continents, entre les situations même, pour qu'on puisse se comprendre. Je suis né à Bobo-Dioulasso, dans une famille qui a l'art et la culture comme base de vie. Parce qu'au départ, c'est une famille de griots. J'avais un père artiste (NDLR: il est le fils du regretté Sotigui Kouyaté). On a eu un apprentissage par osmose. Tout jeune, j'ai appris à jouer plusieurs instruments, le djembé, la guitare. J'ai fait l'école de Paspanga à Ouaga.

A l'époque on participait à des spectacles dans les écoles comme on faisait à notre époque. Et puis j'ai été au lycée Zinda. Après, je suis parti en France. J'ai fait des études supérieures, notamment l'École de commerce de France, l'une des plus grandes du pays.

Très jeune, vous avez grandi dans un milieu culturel, mais cela ne vous a pas empêché de faire des études de commerce...

Pour moi, l'art et la culture n'étaient pas un métier. J'ai dû apprendre un métier, c'était la vie. Parce que mon père, Sotigui Kouyaté était dans la fonction publique. Il quittait le service à 17h30 pour continuer au théâtre pour les répétitions. Il rentrait à 23 heures. Donc pour voir notre père, il fallait le surveiller,



Credit photo : Les Trois coups

Hassane Kouyaté : "Le Burkina Faso est l'un des pays où il y a le plus de manifestations culturelles en Afrique"

pour espérer le voir. Il arrivait vers minuit. Alors, je me suis dit, je ne le ferai plus jamais. Vous voyez comment il est devenu célèbre aussi. Et puis, à l'époque, j'ai aussi vu comment tout son argent était consacré à l'art et que ma mère devait aussi payer pour qu'il fasse de l'art. J'ai dit, non, je ne vais pas vivre comme ça.

Mais ce qui était bizarre, arrivé en France, je me rends compte que faire des contes me permettait de gagner de l'argent. Pourtant j'avais un petit instrument. A l'époque j'étais jeune militant sankariste. Donc il y avait des manifestations à Paris pour la libération de Nelson Mandela. Je suis allé, on avait besoin de volontaires pour faire des prestations artistiques afin de sensibiliser les gens pour la libération de Mandela. Je me suis inscrit. Tout est

donc parti de là. A l'époque, j'avais 22 ans et je gagnais entre 6000 et 10000 francs par mois, comme étudiant du week-end. Donc j'ai commencé à vivre de ça, sans être artiste. C'est ainsi qu'à la suite de mes études, j'ai obtenu le diplôme de l'École supérieure de commerce de Paris. C'est un bac plus 5. Après, j'ai pris un poste dans une entreprise qui s'appelait Andin qui importe tous les produits d'Amérique latine vers la France. J'étais donc le responsable des ventes, je m'occupais principalement de l'importation des marchandises.

Et puis, en 1998, j'ai été sollicité par l'Union européenne pour faire une formation en Afrique de l'Ouest. Et j'ai mis en place une formation intitulée l'enseignement à distance sur le continent africain par rapport à l'enseignement à distance dans le cas de Bertolt Brecht. L'enseignement à distance est une théorie du jeu au théâtre. Et le maître en la matière pour les Allemands c'est Bertolt Brecht. Stanislavski pour les Russes. Et moi, dans mes recherches, quand j'ai commencé à être artiste, à vraiment vivre de l'art, je me suis tout de suite dit, il y a quelque chose dans la recherche des fondements de la culture de chez toi. Et comme je vivais déjà du conte, je suis devenu quelqu'un d'assez important avec l'oralité du conte en France. J'ai commencé à être une référence.

J'ai fait tous les grands festivals de conte. Il faut savoir qu'en France il y a plus de 125 festivals de conte. J'ai donc fait quasiment les plus importants.

SUITE PAGE 19



SUITE DE LA PAGE 18

Et tous les festivals de conte aux États-Unis, au Japon. J'avais des traducteurs pour faire tout ça. Alors j'ai dit, tout le monde parle du conte là-bas.

Et nous, on les aime. Et ils m'envoient faire la même chose en Côte d'Ivoire, faire la maison de la parole du conte. Et puis, en 1998, l'Union européenne m'a demandé de venir former des gens en théâtre. Parce que j'étais l'un des rares jeunes noirs africains qui vivait du théâtre là-bas.

Donc après les études du commerce, vous êtes revenu dans le domaine culturel ?

Oui, j'ai fait le conte, j'ai fait le théâtre avec Spirale, le conte avec la voix de griot. Et puis, avec Dany, on a créé un autre concept où on était appelé les Frères Kouyaté. Un conte musical. Je ne fais que de grandes scènes 2000-3000 personnes. Et là, je fais les 40 ans d'un festival où j'ai fait l'ouverture. Donc je vais clôturer les 40 ans d'un festival. J'ai 7 spectacles qui tournent actuellement dans le monde, avec mes assistants. Et je me suis dit, si j'ai pu m'imposer en Europe, c'est parce que je suis parti de là (la culture).

Aujourd'hui, je mélange trois choses. C'est la griotique, donc tout ce qui est oralité. Ensuite c'est le théâtre traditionnel qui existait ici vers le XVIe siècle. Enfin c'est tout ce que j'ai appris en Occident.

D'un autre côté, si on n'a pas la chance d'être dans un certain circuit, il faut travailler pour avoir la meilleure formation scientifique qui cimente tout. Aujourd'hui, je suis directeur de festival. Je suis président d'environ six ou sept institutions. Je suis directeur artistique d'une dizaine de festivals. J'organise aussi un festival à Pondichéry, en Inde, par exemple. J'organise le festival de la Francophonie.

J'organise aussi un festival en Espagne. J'organise le festival dans trois villes d'Espagne. Au Venezuela, j'organise tous les festivals, les théâtres, tout ce qui vient du monde francophone. Au Congo, j'organise aussi le Comité Artistique International. Au Mali, je suis au festival Agna. Au Brésil, Africa Diversa Rio, c'est moi aussi. J'étais dans le comité d'organisation des réflexions pour Africa Diversa Rio.



Crédit photo : Les Trois coups

Hassane Kouyaté prévoit construire une école d'art au Burkina

Quel regard portez-vous sur les manifestations culturelles au Burkina Faso ?

Le Burkina Faso est l'un des pays que je connais où il y a le plus de manifestations culturelles en Afrique. C'est une très bonne chose. Je pense que ce qui manque, c'est la maîtrise de tous ces événements. Quand on dit maîtrise, on ne veut pas dire enchaîner ces événements. On veut rendre tout cela scientifique. Comment peut-on avoir une vraie réflexion autour de ça ? D'abord, définir ce qu'est un festival. Est-ce parce qu'on fait une animation un week-end et qu'on est dans un festival ou pas ? D'abord définir les événements. Que voulons-nous pour notre territoire ? Comment rendons-nous viable notre secteur ?

Quels sont les exemples inspirants que vous avez rencontrés dans d'autres contrées du monde ?

La culture contribue à développer l'être humain. Vous imaginez un jour qu'on éteigne la radio, vos cassettes, votre musique, vous ne pouvez plus rien écouter. S'il n'y a pas de cinéma, de musées et on ferme les bibliothèques, on risque de ne plus rien apprendre. Si l'on se prive de tout ça durant deux jours, vous verrez ce qui va se passer dans le monde. Nous ne mesurons pas l'importance de ces choses-là. C'est quand on voyage, on voit comment,

certaines pays vivent de leur culture. Eh bien, l'un des modèles que je cite partout, c'est le modèle cubain. Cuba, cette île, qui a pu résister à l'embargo de toutes les puissances, même des Américains. Les gens sont là, ils envoient toujours des médecins à l'étranger, ils envoient des scientifiques à l'étranger, ils envoient des ingénieurs agronomes à l'étranger pour aider d'autres peuples. C'est leur musique, la Salsa, que nous écoutons. D'où vient-elle ? Nous rationnons leur nourriture. Même le sel est rationné à Cuba. Oui, je travaille avec Pérez Malo, le ministre de la Culture. Là-bas, j'ai fait le dernier grand spectacle avec le Théâtre national de Cuba. J'y suis allé plus de 20 fois. Tout le monde est presque médecin là-bas. Tout le monde est cultivé.

Le médecin ou le fermier chante. Tu passes ta guitare, il la joue. Tout le monde apprend à jouer un instrument.

Comment faire profiter de votre riche expérience à la jeunesse de votre pays ?

À mon niveau, j'apporte du soutien, j'ai des centres formation pour les jeunes. Je reviens ici, en général chaque mois d'août, je donne une semaine de formation sur un thème. En décembre, je donne aussi une semaine de formation. Par exemple, en décembre dernier, des gens sont venus de Côte d'Ivoire, du Mali, pour faire la formation ici avec moi, sur le terrain. Et puis, j'ai fait partir beaucoup de jeunes en formation dans le reste du monde. Ici, il y en a six qui viennent de rentrer du Brésil, de Sao Paulo. Là-bas, ils étaient en collaboration musicale avec les Indiens du Brésil. Pour moi, ce sont des actions personnelles. Je compte créer une école d'art ici au Burkina Faso. Je suis d'ailleurs là pour ça. Parce que mon enseignement est très demandé dans le monde. Et maintenant, je veux m'asseoir ici. J'ai pu créer une technicité de formation d'acteurs, de metteurs en scène. Vraiment, il faut former des formateurs. Ma façon d'enseigner est maintenant reconnue. J'ai donc créé des écoles de théâtre. La dernière que j'ai créée était à Martinique. J'ai créé la dernière école de théâtre là-bas. Maintenant, j'ai vraiment envie de venir ici. Du coup, j'ai pu avoir une association à côté de l'université. C'est ça ma contribution.

**Issa BEBANE
Alizéta Zongo**

fespaco.bf

FESPACO
22 FEV - 01 MAR 2025
Cinemas d'Afrique et Identités Culturelles

Marché du cinéma et de l'audiovisuel

Présentation d'un modèle économique inspirant

La Directrice générale du Fonds de Développement culturel et touristique (FDCT), Fiohan Caryne TRAORÉ/BÉNI, a reçu en audience, une délégation du Comité chargée de l'étude sur le modèle économique du cinéma et de l'audiovisuel au Burkina Faso, le jeudi 26 septembre 2024.

Issa BEBANE

Conduite par le Secrétaire technique du Centre national du Cinéma, de l'Audiovisuel et de l'Image animée (ST-CNCA), Evariste POODA, la délégation est venue présenter le rapport d'étude sur le modèle économique du cinéma et de l'audiovisuel au Burkina Faso.

En effet, cette étude a été initiée en 2021 par le Fonds de Développement culturel et touristique en collaboration avec le ministère en charge de la culture, le Bureau Burkinabè du Droit d'auteur (BBDA) avant d'être laissée à la charge du ST-CNCA en 2022 pour conduire le processus de l'étude. L'objectif, selon le ST POODA, était de "diagnostiquer la filière cinéma et audiovisuel afin de proposer un modèle économique qui impulse le développement".

Parti du constat de la faiblesse du marché du cinéma burkinabè, de l'insuffisance du financement, de la faiblesse du cadre réglementaire et de la structuration des acteurs, cette étude a analysé le modèle de financement, la structure du marché et la rentabilité du cinéma et de l'audiovisuel tout en comparant les modèles économiques inspirants de certains pays comme le Nigéria, le Maroc, la France, la Norvège, les Etats-Unis et la Turquie.



Le ST CNCA, Evariste Pooda, remet le rapport de l'étude à la DG du FDCT, Caryne Traoré/Béni

A en croire la Cheffe de département de la mobilisation et du plaidoyer au ST-SNCA, Berthe YEYE, l'étude s'est

déroulée dans une approche participative avec l'implication des acteurs publics et privés, des partenaires techniques et financiers, etc., à travers des enquêtes terrains, des revues documentaires et des études comparatives.

Le ST-CNCA, Evariste POODA, a traduit la gratitude du ministère à l'endroit du FDCT pour son accompagnement financier qui a permis de finaliser l'étude. «C'est depuis 2021 que l'étude a été lancée mais des contraintes techniques et financières avaient ralenti le processus», a-t-il affirmé. Il a par ailleurs confié que cette étude est une première au Burkina Faso et pourrait être un outil d'aide à la prise de décision par les parties prenantes. La Directrice générale du FDCT, Fiohan Caryne TRAORÉ/BÉNI a félicité le comité pour cette initiative et la qualité du document qui va permettre d'orienter les financements dans le domaine du cinéma et de l'audiovisuel □



Ce document va contribuer à des prises de décision pour la bonne marche du cinéma burkinabè

André Ouédraogo, promoteur de Dima hôtel
de Koudougou et de Tintilou

«Le FDCT nous a permis de rendre notre cadre plus agréable»

Ancien agent de banque à la retraite, André Ouédraogo, promoteur et directeur de Dima (roi en langue mooré) hôtel de Koudougou et de Tintilou s'est découvert une passion pour l'hôtellerie. Dans l'optique d'étoffer sa chaîne hôtelière, il a bénéficié d'un financement du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) à hauteur de soixante-quinze millions FCFA. Dans cet entretien réalisé à Dima hôtel Tintilou le 15 novembre 2024, il nous parle des objectifs de son projet et de l'importance du FDCT.

Dites-nous, pourquoi Dima
Hôtel ?

Étant à la retraite, on essaie de trouver un point de départ pour ne pas rester à la maison. J'ai essayé de faire plusieurs activités, le transport, le commerce en général, mais je n'ai pas réussi. J'ai donc trouvé un emploi dans l'hôtellerie, en commençant par Koudougou, avec ma femme. C'est dans ce sens que Dima Hôtel a ouvert ses portes en novembre 2011, d'abord à Koudougou et nous avons voulu étendre notre réseau, en investissant à Tintilou.

Par quel canal avez-vous découvert le FDCT ?

J'ai d'abord entendu parler du Fonds (ndlr : FDCT) dans la presse. Ensuite, par d'autres acteurs que vous avez financés. Aussi, j'ai participé à des séminaires ou on parle souvent du financement du Fonds ; j'ai essayé donc d'échanger avec les participants pour comprendre et c'est ce qui m'a aussi motivé à venir vers vous.

Vous avez obtenu un financement du FDCT sous forme de prêt pour



Le soutien du FDCT a contribué à opérationnaliser cet hôtel pour le bonheur des clients

l'aménagement de vos chambres ; qu'est-ce qui justifie un tel choix ?

Alors, disons qu'au début, j'avais terminé la plupart des travaux. Mais, il me restait les électroménagers tels que des draps, des lits, des ustensiles de cuisine, des réfrigérateurs, des congélateurs, les climatiseurs à acheter. C'est la raison qui m'a amené à solliciter le concours financier du FDCT

pour l'aménagement de mon cadre.

Avec le prêt de 75 millions FCFA, à quel stade êtes-vous en termes de réalisation ou d'exécution ?

Vous avez vous-même pu constater de visu les réalisations. Pour le moment nous avons 100 chambres, une salle de réception,

SUITE PAGE 23



Les fruits du financement

SUITE DE LA PAGE 22

une cuisine, une piscine, une salle de conférence équipée et utilisée. Et nous continuons la construction d'autres bâtiments.

En termes de pourcentage, quel est le taux de réalisation ?

Sur tout le site, je dirai que nous sommes à 70% de nos réalisations

Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

Pas de difficultés majeures, je dirai peut-être la lenteur administrative qui n'a pas favorisé le déblocage des fonds le plus rapidement ; il y a eu un léger retard avant le déblocage de la première tranche, donc j'ai dû commencer avec mes propres moyens.

Et pour le deuxième déblocage, à quel niveau êtes-vous ?

Je dois produire un rapport d'exécution de la première tranche mais cela est fait, il reste l'aménagement et les fonds seront débloqués.



Selon le promoteur de Dima Hôtel, André Ouédraogo le financement du FDCT a contribué au succès de son projet

dement et les fonds seront débloqués.

Il est très courant d'entendre dire que Koudougou est la ville des séminaires. N'avez-vous pas peur que Dima Hôtel Tintilou ne connait pas le succès de Dima Hôtel Koudougou ?

Non, parce qu'ici il y a plus d'installations et c'est plus proche de la capitale. Déjà, nous recevons les séminaires et des clients venus se détendre et avec la salle de fête en construction nous pourrions recevoir bientôt des mariages.

Quelles sont les perspectives de DIMA HOTEL ?

En termes de perspectives, nous pouvons dire que nous travaillons toujours à nous agrandir notamment la construction de nouvelles infrastructures telles qu'une salle des fêtes, une salle polyvalente de 600 places, une salle de sport, et l'aménagement d'un zoo.

À cœur ouvert, que pensez-vous de l'accompagnement du Fonds ?

Je suis vraiment content. Ça m'a beaucoup soulagé. Si aujourd'hui Dima Hôtel Tintilou est bien équipé et est un cadre agréable à vivre c'est grâce au financement du FDCT. Merci à vous !

Alizéta ZONGO
Fatimata OUEDRAOGO



Des travaux d'extension en cours

Benjamin Lucien Kiswendsida COMPAORÉ Hôtelier, Maître restaurateur hors pair

Titulaire d'un Diplôme de Technicien Supérieur en Tourisme et Hôtellerie, option «Hôtellerie-Restauration», d'une Maîtrise de la Nutrition Clinique option «Pédiatrie et Gériatrie», Benjamin Lucien Kiswendsida COMPAORÉ est un génie de la restauration. Son talent en art culinaire l'a auriolé de fonctions multidimensionnelles. Il est arbitre (juge) international en art culinaire et gastronomie, membre de l'association française des Maîtres Restaurateurs, membre de l'association des Disciples d'Auguste Escoffier, membre de l'Association de la chaîne des Rôtisseurs (plus ancienne organisation de chefs cuisiniers au monde), 1^{er} vice-président de la Fédération Mondiale de Sports de Restauration (WFRS) et président chargé de la coordination et de la supervision des associations continentales de la dite-organisation, membre du conseil d'administration de l'Alliance des Chefs Africains (ACA), bref on ne peut tout citer ici.

Remi Nomwendé Ouédraogo



Benjamin COMPAORÉ a été consacré Best African Restaurant Leader à Saint-Pétersbourg en Russie en 2024

- Dites-nous d'où est née votre passion pour le métier ?

Ma passion pour la cuisine est née de ma regrettée mère, femme dévouée à la cause sociale et très protectrice pour ses enfants et ses proches. Elle était dolotière et à côté, préparait des soupes de gibier et bien d'autres mets locaux pour des clients dans les cabarets. Quand je suis arrivé en classe de 6^e, le programme étant relaxe et vu que

le lycée n'était pas loin du domicile, au lieu d'aller me balader ou rester à ne rien faire à l'école, je rentrais assez tôt pour aider maman à faire la cuisine. Nous étions une fratrie de 10 enfants mais certains aînés n'habitaient plus la cour familiale. Vu le caractère social de la maison, elle cuisinait 3 fois par jour pour 30 à 40 personnes : pour nous, certains membres de nos familles qui viennent descendre là et pour d'autres personnes dont j'ignore le lien avec nous. Originaire de Garango, la maman

a toujours eu horreur de l'insalubrité et du désordre. Sa cuisine était lente, ordonnée, simple, appliquée et très appréciée. Mon père, lui, ayant participé à la 2^{ème} guerre mondiale, reconverti en postier, a gratifié ma curiosité avec des préparations de viandes et d'aliments de consommation crue que je suivais attentivement. J'ai appris l'abattage, le dépeçage articulé et les différentes parties de la volaille et des bêtes à 4 pattes avec le papa. Je dirai donc que mon école de cuisine ou disons ma passion pour la cuisine est née à la maison mais ma plus grande inspiration et la délicatesse en cuisine provient de ma mère à qui je rends au quotidien un hommage.

Quel a été votre parcours ?

Officiellement, j'ai rejoint la 1^{ère} école hôtelière au Burkina Faso en 1999, année de son implantation où je faisais partie des 26 inscrits au départ. En décembre 1999, je rentrais en stage volontaire dans la cuisine du restaurant Akwaba Terminus gérée à l'époque par notre 1^{ère} professeure de cuisine, une franco-suisse.

En 2000, j'ai commencé un travail à mi-temps après les cours le soir de 19 heures à 23 heures dans le même res-



Ce Chef cuisinier se présente comme un ambassadeur de la gastronomie du terroir burkinabè

SUITE PAGE 25



SUITE DE LA PAGE 24

restaurant Akwaba Terminus. La même année, j'ai été recommandé par mon professeur d'accueil et de réception au Traiteur 2000 pour accompagner dans le service. Les promotrices de cette même structure ont ouvert le chandelier où j'ai été retenu comme maître d'hôtel jusqu'à notre départ pour Abidjan en 2002. Le brevet de technicien hôtelier ne faisant pas partie du programme des examens au Burkina Faso en son temps et compte tenu que le siège de l'école dans laquelle nous étions inscrits se trouvait en Côte d'Ivoire, nous avons été contraints d'aller nous joindre à ceux de là-bas pour passer le premier examen. A mon retour en mai 2002, j'ai repris mon poste au Chandelier et coup de chance je dirai, la société de jeu Lydia Ludic souhaitant recruter un bar-keeper pour le casino qu'elle voulait mettre en place s'est référée à l'école hôtelière d'où je suis issu. L'école m'a recommandé.

J'ai introduit la bistronomie au Burkina Faso pour la 1^{ère} fois et mon établissement de restauration de tourisme le Buffalo Grill & Bistronomie a été lauréat 2023 du prix de l'entrepreneur touristique dans la catégorie restauration, sous-catégorie restauration du terroir. C'est un restaurant sous franchise qui sait allier modernisme et traditionalisme. Il propose certes la grillade selon BUFFALO GRILL mais contribue à la promotion des mets traditionnels burkinabè et à la consommation des aliments végétaux combinés aux protéines animales qu'il propose.

Un garçon, Chef-cuisinier, est-ce que cela est socialement accepté dans votre environnement ?



Les mets locaux, la spécialité de Benjamin Compaoré

Effectivement c'est un métier qui jadis était très mal perçu par nos populations. Vous savez, je suis parti d'assistant comptable à hôtelier. Ce qui a été très mal accepté par plus d'un parce que j'avais eu la chance de ne pas rester sans emploi après le BEP. Ce n'était pas ma vocation d'être comptable mais ma génitrice a aussi été mon meilleur soutien. C'est elle seule en réalité qui a dû faire face aux critiques et aux discours des uns et des autres et m'a accompagné dans mon aventure. D'aucuns disaient qu'il est ridicule de payer son argent pour devenir un Boy comme on qualifie la plupart des anciens cuisiniers surtout ceux qui travaillaient à domicile.

Quel message avez-vous à l'endroit des jeunes qui souhaitent embrasser une carrière dans votre domaine ?

A l'endroit des jeunes qui souhaitent embrasser la carrière de cuisinier ou de restaurateur, je les invite à un apprentissage formel et professionnel. Qu'ils

aillent à l'information juste pour obtenir les renseignements sur les écoles et centres de formation sérieux. Eviter les raccourcis pour espérer réussir. Soyez polis, courtois, obéissants et curieux. Avant d'être un travailleur de la restauration en général, il faut d'abord avoir l'amour, la passion et la vocation. Sacrifiez-vous pour apprendre et devenez meilleurs à vos instructeurs. Cela est bien possible et ces derniers doivent être fiers de votre réussite. Ne donnez pas raison à ceux qui pensent que ce métier est un métier de ratés. Démontrez-leur que la cuisine est le métier le plus noble et le plus passionnant au monde. Vous avez le loisir d'être conformistes ou inventifs. Soyez fiers d'être et de présenter votre statut professionnel. Ailleurs, le cuisinier est sacré et est vénéré. Pourquoi pas ici. Vendez vos mérites et n'hésitez pas à exhiber les produits alimentaires de votre terre d'origine le Burkina Faso. Soyez les porte-étandards de la cuisine burkinabè ☐

Partenaires



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC



SIAO 2024

La DG du FDCT rend visite aux artisans bénéficiaires du financement de son institution

La Directrice générale du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), Fiohan Caryne TRAORÉ / BÉNI, est passée, le mercredi 30 novembre 2024, sur le site du SIAO pour encourager les artisans bénéficiaires des financements du Fonds.

Issa BEBANE

En compagnie d'une équipe restreinte, DG TRAORÉ a fait la ronde des stands de plusieurs promoteurs culturels qui ont exposé au cours de cette 17^e édition du Salon international de l'artisanat de Ouagadougou (SIAO).

De l'habitat peulh de l'association Dewral Burkina, en passant par des stands de Scoops REHOBOTH, Artex Industrie et Cissé Confection, l'équipe du Fonds a pu visiter et traduire ses encourage-



La Directrice du FDCT, Fiohan Caryne Traoré/Béni admirant l'article d'un exposant



La délégation du FDCT lors de la visite de l'habitat peulh

ments à ces promoteurs spécialisés dans la confection des tenues traditionnelles Faso Dan fani et Koko Dunda.

C'est tout heureux que ces exposants ont accueilli les responsables du FDCT.

La majorité a assuré avoir tiré son épingle du jeu au cours de ce SIAO 2024 □

BUREAU BURKINABÈ DU DROIT D'AUTEUR

J'AIME LES ARTISTES JE PAYE LEURS DROITS

»»» ET TOI ?

LE BBDA, UNE CLÉ POUR L'ÉPANOUISSEMENT DES CRÉATEURS.



Hôtel Le Calypso de Banfora

Bientôt l'ouverture de l'annexe III

A Banfora, chef-lieu de la région des Cascades, s'il y a un établissement hôtelier qui veut se distinguer des autres, c'est bien l'hôtel Le Calypso. Animé par l'esprit d'accroître sa chaîne hôtelière, la promotrice, Assiata Houitte/Konaté, a contracté un prêt de 50 millions francs CFA en vue d'engager la construction de l'annexe III de son hôtel Le Calypso. Le 7 novembre 2024, nous sommes allés constater l'évolution de son chantier à Banfora. Il s'agit d'un bâtiment R+1, construit avec des briques locales en phase de finition.

Issa BEBANE

Située sur la route de Sindou, à la périphérie de la Ville de Banfora, l'annexe III de l'hôtel Le Calypso est majestueusement érigée. C'est un bâtiment R+1 construit à base de briques lateritiques taillées de 14 chambres, dont 7 au rez-de-chaussée et 7 autres au premier niveau. Le choix du quartier semble stratégique aux yeux des promoteurs. En effet, selon l'administrateur de l'hôtel,



L'administrateur de l'hôtel Le Calypso, Olivier Houitte supervisant les installations électriques

Olivier Houitte, d'ici quelques années, le cœur de la ville pourrait être là. Car, rassure-t-il, il y a les services administratifs, la cité universitaire et bien d'autres services en cours d'installation.

Le crédit de 50 millions francs CFA obtenu auprès du Fonds de développement culturel et touristique a permis de réaliser la construction du bâtiment. Le chantier avance bien et est en phase de finition. Le

gros-œuvre du bâtiment est terminé, la peinture est faite, la toiture est fixée. A notre arrivée, les ouvriers s'affairaient pour les installations de l'électricité et de la plomberie.

Ce projet, elle l'a muri depuis 2020 à l'occasion de la fête de l'indépendance du 11 Décembre à Banfora. Malheureusement, il lui manquait du financement pour le réaliser. C'est deux ans plus tard qu'elle a introduit une demande de prêt auprès du Fonds de développement culturel et touristique en vue de construire son annexe III.

Le couple Houitte a une solide expérience dans l'hôtellerie-restaurant depuis 1998. "Nous avons commencé avec un restaurant. Ensuite nous avons monté un hôtel, puis une annexe de l'hôtel et voici le numéro 3", retrace Olivier Houitte.

En plus du R+1, il y a une salle polyvalente en construction. Il est par ailleurs prévu un aménagement de l'enceinte pour une meilleure occupation de l'espace.

L'ouverture du Calypso III est prévue pour fin décembre 2024 □



Au moment de notre passage, la mise en service de cette annexe était annoncée pour décembre 2024.



Fonds de Développement
Culturel et Touristique

**Votre projet
culturel ou
touristique
a besoin de
financement ?**

JMEDIA

**Découvrez
nos solutions
sur-mesure !**



25 48 04 42



contact@fdct-bf.org



fdct-bf.org

    #Fonds de Développement Culturel et Touristique